

La saison artistique du TSL [extraits]

HUMOUR / **PABLO MIRA - Passé simple**

Mardi 12 mars à 20h30

MUSIQUE / **WHITNEY SHAY - CUP OF BLUES**

En partenariat avec le Jardin de Verre, l'Espace Senghor et Scènes de Pays

Jeudi 14 mars à 20h30

ARTS CROISÉS / **ENTRE CIEL ET MER - CIRQUE ELOIZE**

Mardi 19 et Mercredi 20 mars à 20h30

THÉÂTRE / **JE NE COURS PAS, JE VOLE** d'Elodie Menant

Mardi 26 mars à 20h30

HUMOUR / **LES FRANGLAISES**

Jeudi 28 mars à 20h30

MUSIQUE / **CLAUDIO CAPÉO**

Mercredi 3 avril à 20h30

MUSIQUE / **L'EMPEREUR DES CONCERTOS - ONPL**

Samedi 6 avril à 18h



Merci à notre partenaire

LA POURSUITE / BAR ET TARTINADES

Ouvert 1h avant et 1h après chaque spectacle

Produits locaux à la carte

Retrouvez nous sur

Facebook **@theatre Saint-Louis - Cholet**

Instagram : Cholet, l'instant culture **@choletagglomeration_culture**



THÉÂTRE SAINT-LOUIS

02 72 77 24 24

info-theatre@choletagglomeration.fr

culture.cholet.fr

CHOLET[®]
agglomération



THÉÂTRE
**Saint
Louis**

SAISON 2023/2024

LE JOUR DU KIVI



Crédit photo : Cyril Bruneau

Mercredi 6 mars, 20h30

LE JOUR DU KIWI

Une pièce de Laetitia Colombani

Avec Gérard Jugnot, Arthur Jugnot, Florence Pernel et Elsa Rozenknop.

Mise en scène Ladislas Chollat

Assistant à la mise en scène Éric Supply

Décor Emmanuelle Roy

Lumières Madjid Hakimi

Costumes Jean-Daniel Vuillermoz

Musique originale Frédéric Norel

Accessoires Marie Hervé

Autrice : Laetitia Colombani

Cinéaste, romancière et comédienne, Laetitia Colombani signe avec *Le Jour du kiwi* sa première pièce. Elle a écrit des romans dont *La Tresse* (Grasset, 2017), succès mondial (40 langues en traductions, 2 millions d'exemplaires vendus, *Les Victorieuses* (Grasset, 2019) et *le Cerf-volant* (Grasset, 2021), également best-sellers. Elle a écrit et réalisé 3 longs-métrages pour le cinéma (*À la folie... pas du tout*, *Mes Stars et moi*, *La Tresse*). Également comédienne, elle a notamment tourné pour Yvan Attal (*Les choses humaines*), Cédric Kahn (*Fête de famille*) ou Florent Emilio Siri (*Cloclo*).

Metteur en scène : Ladislas Chollat

Ladislas Chollat fait ses armes comme comédien à Marseille, de 1993 à 1998. Il joue dans ses propres mises en scène avant de participer à la fondation de la compagnie, le Théâtre de l'Héliotrope. En 2009, Pierre Lescure, qui vient de prendre la direction du Théâtre Marigny lui confie la mise en scène de "Très chère Mathilde" d'Israël Horovitz, avec Line Renaud, Samuel Labarthe et Raphaëline Goupilleau. Depuis 2009, Ladislas Chollat met en scène plus de 20 pièces de théâtre en privilégiant les auteurs contemporains français comme Florian Zeller pour "Une heure de tranquillité" avec Fabrice Luchini, Sébastien Thiéry pour "Deux hommes tout nus" ou "Momo" avec Muriel Robin et François Berléand. En 2012, il crée "Le Père" (5 nominations aux Molières) puis en 2018, "Le Fils", de Florian Zeller (6 nominations aux Molières).

En 2015, il crée au Palais des sports "Résiste" sa première comédie musicale autour des chansons de Michel Berger et France Gall, puis en 2016, "Oliver Twist". En 2018, il écrit et réalise son premier long-métrage, "Let's Dance" avec Rayane Bensetti, Guillaume de Tonquedec, Line Renaud... Il reçoit la même année le prix de la SACD pour l'ensemble de ses mises en scène.

Sur la scène, un imposant décor représente l'appartement de Barnabé. Les murs sont recouverts d'un papier peint fleuri totalement désuet et la pièce principale construite autour d'une cuisine des années 80. Inutile d'y faire des travaux puisque tout fonctionne.

Barnabé n'aime pas les dépenses inutiles. Déformation professionnelle, il est comptable et toute sa vie est réglée comme du papier à musique. A chaque jour de la semaine, son yaourt. Le vendredi, il se réserve celui au kiwi de Nouvelle-Zélande. Son préféré. Or, un jour, l'un d'entre eux manque à l'appel et le drame commence...

« Une mise en scène spectaculaire et étonnante au service de l'histoire. » - FRANCE INTER

Le personnage de Barnabé admirablement campé par Gérard Jugnot en est un parfait exemple : expert comptable maniaque, obsessionnel, procédurier... Ce personnage fait figure de caricature, et pourtant il nous semble plus vrai que nature. Quand Barnabé prend le temps d'écrire une lettre de réclamation à chaque occasion qui se présente, inévitablement, on sourit. Quand il s'aperçoit qu'après son yaourt au kiwi, c'est un de ses biscuits Pim's qui a été dérobé, impossible de ne pas s'esclaffer. Il y en a un qui rit beaucoup moins en revanche : Benoit, son fils dans la pièce, incarné sur scène par Arthur Jugnot.

« Les gens trouvent ça sympathique car il existe une connivence, on perçoit bien que c'est mon vrai fils. En même temps, les choses se mélangent avec nos réalités de la vraie vie. » - Gérard Jugnot pour THEATRAL MAGAZINE.

Benoit, loin d'être attendri par les névroses de son père, en est exaspéré et s'inquiète sérieusement. Il faut dire que l'obsession de Barnabé pour le vol de son yaourt prend une tournure démesurée. Il installe un système d'alarme, fait poser une caméra et monte le pied de grue près de son frigo.

Cette inquiétude est partagée par la psychanalyste névrosée que Barnabé consulte chaque semaine, interprétée par Florence Pernel. Les quatre acteurs de la pièce portent avec une énergie débordante ces personnages aussi complexes qu'attachants et plein de fantaisie.

Une pièce qui dévoile un propos profond : celui du lien familial et de la vieillesse. Au fond, la pièce nous questionne plus profondément sur notre rapport à la vieillesse et la sénilité. Barnabé Leroux est âgé, il semble logique d'attribuer son obsession à une forme de délire. Il faut l'envoyer consulter un neurologue ou un psychiatre. Or, n'est-ce pas aussi la facilité que d'attribuer à l'âge, tout un ensemble de comportements qui ne sont peut-être pas si fantasques.

Dans cette pièce le public discerne à travers le comique imparable du texte, souligné par la qualité de la mise en scène de Ladislas Chollat, le combat d'un homme dans sa solitude.

Celui-ci se raccroche à ses chiffres et ses petits comptes quotidiens pour se rassurer. Si un élément vacille, tout se renverse. Le seul rapport qui subsiste entre son fils et lui est celui de l'angoisse et de l'exaspération. Quel lien peut-on garder avec un père irascible qui semble avoir perdu la raison ?

« C'est une pièce qui part sur une base très émouvante mais elle a la comédie comme bouée de sauvetage. Nous parvenons à rire de situations dramatiques. » - FRANCE INTER

D'après TPA.fr (Théâtre et Producteurs Associés)